

25^{c.}

Journal du Lot

25^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34 COMPTE POSTAL : 6309 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	3 fr. 50
» 2 ^e page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

« Ou les démocraties d'Europe deviendront plus fortes que les dictatures « en se soumettant à un effort égal, ou elles périront. »

On ne laissera pas Hitler par la société, on ne l'arrêtera pas à coups de concessions.

M. Albert Rivaud, l'éminent professeur à la Sorbonne qui connaît admirablement choses et gens d'Allemagne, publie dans le *Capital* un article saisissant sur les buts et les moyens d'Hitler. Ses buts, qui apparaissent à tous les yeux, voici comment M. Albert Rivaud les expose :

« Il n'est plus guère possible d'hésiter touchant les intentions du Reich. L'Allemagne a commencé l'exécution du plan indiqué par Hitler dans « Mein Kampf ». La négotiation et l'avengement prolongés des Puissances occidentales et de l'Italie lui ont permis d'en réaliser la première partie, sans rencontrer de résistance appréciable. Sans aucun doute, ce succès inattendu engage les Allemands à persévérer. Nous savons quels sont les articles du plan qui restent à appliquer : annexion à l'Allemagne des terres de population germanique encore indépendantes du Reich (Alsace, Hollande, Flandre belge et française, Suisse allemande, Trente et Trieste) ; annexion des territoires qui ont fait partie jadis du Saint-Empire Romain Germanique (Lorraine, Franche-Comté, Italie du nord jusqu'à Rome) ; destruction de la France comme élément important de la politique européenne et vassalisation complète de notre pays ; destruction des Empires coloniaux français et anglais ».

Pour justifier ces opérations de brigandage, Hitler se sert tour à tour de théories interchangeables suivant les cas ou les besoins : tantôt le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tantôt l'espace vital, tantôt la thèse raciste ou encore la tradition historique de l'Empire... Et pendant qu'on discute ou qu'on s'effare, il prend !

Bref, l'Allemagne s'est mise en marche pour la conquête de l'Europe. Elle est pressée. Elle casse tout sur son passage. Une grêle de coups portés avec autant de force que de précision s'abat sur les peuples qu'elle veut asservir.

Vous n'avez pas vu le travail qu'Hitler a fait en quelques semaines.

Depuis Munich — qui devait sauver la paix — il a annexé la Bohême et la Slovaquie. Dix ou douze millions de Slaves mis en servitude sous le joug de Berlin. Puis, se portant au nord-est, il a sommé la Lituanie de lui livrer Memel, grand port sur la Baltique. Ça n'a pas traîné. Deux jours plus tard, il en prenait possession. Désormais, l'Allemagne tient dans sa griffe la Pologne sur qui au jour fixé elle pourra refermer ses mâchoires. Si M. Beck n'a pour se protéger que le traité de non-agression signé, il y a trois ou quatre ans avec Hitler, alors son compte est bon.

En même temps qu'elle opérât au nord-est, l'Allemagne ne négligeait pas le sud et, s'adressant à la Roumanie, le Reich mettait celle-ci en demeure d'avoir à lui céder son blé, ses céréales et son pétrole. Le roi Carol a eu quelques vellétés de résistance. Puis, sous l'effet de menaces qu'on peut aisément imaginer, il a cédé et il a signé un traité qui accorde à l'Allemagne une espèce de dictature économique sur la Roumanie.

L'exécution méthodique du plan hitlérien, tel qu'il est écrit dans *Mein Kampf*, continue à un rythme haletant. Berlin a renversé les frontières, changé le sort des nations et bouleversé la carte de l'Europe, sans avoir eu besoin de tirer un coup de canon. Jamais encore rien de pareil ne s'était vu. Il vient d'Allemagne un vent de terreur qui courbe toutes les têtes. Partout, on tremble à l'unisson.

C'est qu'il manque quelque chose à tous ces pays qui haïssent l'Allemagne et qui auraient bien voulu sauver de ses sales pattes leur honneur et leur indépendance. Ils auraient résisté s'ils avaient eu la certitude d'être efficacement soutenus dans leur résistance. Ils ont regardé autour d'eux et n'ont vu nulle part au-

cune espérance de secours utile et de réelle protection contre le terrible bandit berlinois.

C'est affreux à dire !... Après l'occupation de la Rhénanie, après l'annexion de l'Autriche, après l'abandon de la Tchécoslovaquie, personne en Europe n'a plus confiance dans la France et dans l'Angleterre ! On a vu comment elles ont toujours reculé devant les attentats d'Hitler ! On a vu celui-ci prendre à leur nez et à leur barbe ce qui lui plait sans provoquer autre chose que des protestations de mots suivies d'un bel accord signé avec le brigand pour confirmer et légaliser son brigandage. Et l'on se dit qu'il est décidément trop dangereux d'être leur ami ou leur allié !

Les choses sont ainsi. Et elles suivront leur cours logique jusqu'à notre propre asservissement si nous ne suivons pas le conseil que je trouve très bien formulé sous la signature de notre confrère anglais, Garvin, dans son journal, *l'Observer* :

« Ou les démocraties d'Europe deviendront plus fortes que les dictatures « en se soumettant à un effort égal, ou elles périront. »

Gavés d'illusions, abreuvés de chimères, nos deux peuples avaient perdu le sens du réel. Il n'est que temps de les y ramener. Si rude qu'elle soit, c'est dans la vérité qu'est le salut.

Il est devenu parfaitement clair que notre pays n'a jamais été plus en danger. Dans la partie décisive qui se jouera bientôt entre notre libre civilisation et l'horrible « barbarie scientifique » venue de Berlin, il est indispensable que nous soyons les plus forts. Car il faut se mettre bien ça dans la tête, ce n'est pas à coups de principes qu'on triomphera, mais à coups de canons et, sans se soucier du bon droit, c'est à la force qu'ira la victoire.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Voyages présidentiels

M. Albert Lebrun aura la satisfaction d'être allé, lui aussi, à l'étranger et de terminer son septennat dans une apothéose. On n'a jamais trop d'égards pour les peuples amis, surtout à l'heure où l'on constate les procédés de certains autres.

Les voyages présidentiels ont connu des phases très diverses. Jusque'en 1888, nos chefs d'Etat ont été plutôt casaniers. Mac Mahon détestait les voyages et Jules Grévy pratiquait l'économie. Ce fut Carnot qui inaugura ces tournées multiples à travers la France dont la satire des chansonniers le ralla bien injustement. Félix Faure étendit la tradition qui s'accroît avec son goût du faste et des honneurs pour rendre au tsar Nicolas sa visite de 1895. De ce voyage deux souvenirs sont demeurés dans l'esprit public : le projet du Président de se faire confectonner, pour se rendre en Russie, un uniforme brodé d'or, projet que la presse ridiculisa de telle sorte qu'il devint irréalisable, et ensuite, le don fait aux jeunes princesses de poupées parlantes, véritables chefs-d'œuvre de l'industrie française du jouet.

M. Loubet fut, de tous nos Chefs d'Etat, celui qui visita davantage les pays étrangers. On le vit au Danemark, en Italie, en Espagne, au Portugal, et enfin en Angleterre. M. Fallières fut un Président morne pour qui le coin du feu et sa maison du Loupillon constituaient les suprêmes joies. M. Poincaré, véritable touriste national, multiplia les circuits en France. On n'a pas oublié également qu'en 1914 il dut revenir en grand de hâte de Russie, lors de la déclaration de guerre. On assure même, à ce propos, que les allemands tentèrent de le prendre en route et de s'assurer ainsi un otage de marque.

Il ne faudrait pas s'imaginer que ces promenades protocolaires ravissent toujours nos Présidents. Sans doute, elles constituent une des obligations de leur charge, mais elles offrent aussi plus de désagréments que de satisfactions. Il y a d'abord la fatigue du voyage. Un carreau à moitié effectué, 276 kilomètres par jour au cours d'une randonnée officielle qui dura deux semaines. Sans doute — ce président-là — était un gaillard entraî-

Informations

Elections législatives

Dimanche, ont eu lieu 5 élections législatives.

Election à Aubusson, en remplacement de M. Chambonnet, radical-socialiste, élu sénateur.

Voici le résultat du scrutin :

Inscrits, 17.235 ; votants, 13.352 ; suffrages exprimés, 13.290.

Ont obtenu : MM. Sourieux (U.R.D.), 5.589 voix (élu) ; Moulou (S.F.I.O.), 5.100 ; Hindermeyer (rad. soc.), 2.594.

A NICE

Inscrits, 21.940 ; votants, 16.896 ; suffrages exprimés, 16.703 ; blancs ou nuls, 193.

Ont obtenu : MM. Jacques Bonnin (rép. ind.), 8.000 voix (élu) ; Albert Robini (comm.), 4.843 ; Marcel Sableau (rad. soc.), 3.727 ; divers, 134.

A MARENNES

Inscrits, 17.308 ; votants, 12.413 ; suffrages exprimés, 12.063.

Ont obtenu : MM. Jean Hay (rad. soc.), 4.580 voix ; Joneau (S.F.I.O.), 1.998 ; Derouet (rép. antimarx.), 1.908 ; Lavaud (comm.), 1.567 ; Vernon (rad. ind.), 1.305 ; Méon (frontiste), 705.

Il y a ballottage.

A MARSEILLE

Ont obtenu : MM. le docteur Toussaint Franchi, cons. munic. (S.F.I.O.), 4.931 voix ; Albert Pascalet, avocat (P.F.F.), 3.087 ; Louis Auguste, cheminot (comm.), 2.595 ; Louis Franchesch, pilote (rad. soc.), 2.170 ; F. Montlouis (rép. soc.), 155 ; Reybaud, 113.

Il y a ballottage.

A SAINT-BRIEU

Inscrits : 20.757 ; votants : 13.700. Ont obtenu : MM. François Aulfiary (rad. soc.), 4.013 voix ; Louis Huchet du Guemeur (P.S.F.), 3.253 voix ; Emile Le Guen (rép. dém.), 2.563 voix ; Antoine Mazier (S.F.I.O.), 1.749 voix ; Marcel Le Soullou (ind. de gauche), 920 voix ; Yves Lourio (comm.), 858 voix.

Il y a ballottage.

Remise de vaisseaux au gouvernement espagnol

Les autorités navales britanniques ont remis aux autorités espagnoles le contre-torpilleur républicain « José-Luiz-Diez ».

Celui-ci a quitté le port de Gibraltar tiré par un remorqueur espagnol. Un chalutier armé et un sloop espagnol l'attendaient au large pour l'escorter jusqu'à Algésiras.

D'autre part, on annonce que, après la décision de l'Angleterre, de rendre à l'Espagne nationale, à Gibraltar, le contre-torpilleur « José-Luiz-Diez », on reçoit la nouvelle que le gouvernement français a décidé de remettre à l'Espagne nationale toutes les unités de l'escadre espagnole réfugiée dans le port de Bizerte.

Un discours de Mussolini

L'Italie a célébré, dimanche, le 20^e anniversaire de la fondation des faisceaux de combat. Les vétérans des premières sections d'assaut ont été réunis sur le Stade Olympique de Rome.

A cette occasion, M. Mussolini a prononcé un discours dans lequel il a approuvé la politique de force de l'Allemagne et a proclamé que le litige qui sépare l'Italie de la France se résume aux points suivants : Tunisie, Djibouti, Suez.

D'autre part, républicain toute communauté de vue et d'intérêt avec la France, il a déclaré : « Ne parlons plus de parenté entre la France et l'Italie. »

Et le Duce a affirmé que les tentatives pour briser l'axe Rome-Berlin sont puériles et a ajouté : « Il faut s'armer à outrance. Le dogme de l'Italie actuelle est croire, obéir, combattre. »

L'Allemagne appuie entièrement l'Italie

Dans les milieux politiques bien informés, on déclare que le discours du Duce n'a pas été connu à Berlin avant qu'il soit prononcé. Bien qu'on n'exclut pas la possibilité d'une conversation directe préalable entre MM. Mussolini et Hitler, on affirme que l'Allemagne partage entièrement le point de vue exprimé par le Duce.

Singulièrement, on exprime l'avis et on souligne ce point que le discours ne fut pas lu dans les journaux allemands ; mais on ne voit pas bien M. Jeanneney astreint à un pareil sport. Ensuite, il y a la table, la monotonie des menus et leur préparation trop souvent discutable. Le statisticien que nous citons plus haut a précisé qu'au cours du voyage en question on avait servi 19 fois du saumon, 12 fois du melon, 20 fois de la poitrine, 17 fois du filet de boeuf, 22 fois du canard, 8 fois du homard et 20 fois de la bombe glacée. Il est à présent qu'on retourne à l'Elysée les présidents se jettent avec ravissement sur le pot au feu familial.

Il y a aussi les discours, ceux à faire et ceux à subir, et, enfin, il y a les chansonniers qui vous guettent et qui ne constituent pas le moindre péril.

Daniel BRUCE.

coupe pas les ponts avec la France et on assure que le Reich ne verrait aucun inconvénient, bien au contraire, à une reprise des contacts franco-italiens.

Mais on tient à souligner dès maintenant l'adhésion absolue de l'Allemagne aux thèses italiennes.

Un accord franco-anglais

Le gouvernement roumain se déclarerait prêt à conclure avec la France aussi bien qu'avec la Grande-Bretagne, sans aucune restriction, un accord semblable à celui qu'il vient de signer avec l'Allemagne.

Incidents à la frontière germano-polonaise

On apprend de Katowice que des bagarres assez sérieuses auraient éclaté à Bogumin, à la frontière polono-allemande où des Allemands auraient essayé de pénétrer en territoire polonais.

EN PEU DE MOTS...

— Un Dijonnais, M. Paul Briot, épicier à Dijon, vient de poser sa candidature à la présidence de la République.

— Six condamnés à mort ont été électrocutés samedi, au pénitencier de Columbia, en l'espace de 48 minutes. Ils avaient été reconnus coupables de l'assassinat du capitaine Sanders, au cours d'une tentative d'évasion en décembre 1937.

— L'avion allemand « Student » a établi, entre Bremen et Schwesin (Poméranie), un nouveau record international de vitesse pour avion léger. Il a couvert la distance de 1.000 kilomètres en 5 h. 48', réalisant une vitesse moyenne de 171 kilomètres 950 à l'heure.

— Dans la nuit de dimanche, deux avalanches se sont déclenchées dans la région de Barèges. Le centre de Barèges a été enseveli par les neiges. Le haut quartier de la ville a dû être évacué en pleine nuit.

— M. de Monzie, ministre des Travaux publics, a reçu les représentants de la Fédération nationale des travailleurs des chemins de fer. Des mesures de clémence seront vraisemblablement appliquées aux cheminots grévistes du 30 novembre.

NOS ÉCHOS

Explication.

Une des anecdotes, vraies ou fausses, qu'on se raconte à Berlin, sous le manteau :

Hitler arrive au Congrès de Nuremberg.

La foule salue et l'acclame. Un seul homme reste impassible. Surpris, le Führer va vers lui et lui demande pourquoi il ne salue pas.

— Parce que je ne suis pas National-Socialiste répond celui-ci, je suis Social-Démocrate.

— Et pour quelle raison, demande le Chancelier ?

— Mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon père étaient sociaux-démocrates, je suis comme eux.

Hitler tique un moment, puis reprend : — Alors, si ton arrière-grand-père, ton père avaient été des assassins, tu...

— ...Je serais National-socialiste.

Un avis autorisé.

Le roi d'Italie est un esprit très cultivé. Il en est résulté chez lui, de ce côté de la culture, un profond mépris pour ceux qu'on pourrait appeler ses congénères, les favoris nés sur les marches d'un trône et destinés à régner à leur tour.

Il disait un jour à un de ses présidents du Conseil pourvu d'une belle famille :

— Vous êtes heureux, vous ! Vous pourriez marier vos filles à des hommes dignes d'elles, des savants, des ingénieurs, des avocats, des médecins. Mais moi, que ferai-je des miennes ? Des femmes de princes !

Expulsion.

Une actrice qui connut des heures très prospères vient d'être expulsée de son coquet appartement de l'avenue Carnot. Et il nous souvient d'un des meilleurs mots de la turbulente petite comédienne. A la campagne, elle demandait à quoi servait un grillage de fil de fer qui entourait des jardins maraichers :

— C'est, lui dit-on, pour empêcher les lapins de passer.

Et elle, rêveuse :

— Je devrais en faire mettre autour de ma chambre !

Nazis.

A. M. de Rothschild, revenant d'Allemagne, on demandait ce qu'il pensait de la nation hitlérienne :

— Le terrible, dit-il, ce n'est pas que le national-socialisme représente une civilisation infiniment rudimentaire, c'est qu'il croit en représenter une infiniment raffinée.

Pour une fois.

Marie. — Quoi que je dise, j'ai toujours tort avec toi.

LECTURES ET IMPRESSIONS

LES ABEILLES D'OR

A Cahors comme à Sarlat, personne n'a perdu la mémoire du succès qu'obtint, l'an dernier, dans notre région particulièrement, le livre pégorardin décoré du titre quercynois de Pontcarral. Ceux qui assistèrent, en septembre, à la plantureuse et enthousiaste manifestation de Salviac n'oublient pas non plus de quelles ovations fut l'objet M. Albéric Cahuet, héros de la fête. Elles s'adressaient tout ensemble à l'homme privé sympathique à tous et au romancier qui se plaît à mettre sa plume au service de sa province volontiers élargie.

Le nouveau récit que M. Cahuet appelle *Les Abeilles d'Or* et qu'il vient de nous offrir pour nos récentes étrennes, est de la même veine que *Pontcarral*. On y voit, d'ailleurs, apparaître le bouillant hussard, fraîchement pourvu de ses insignes de colonel, en pleine action, au soir de Waterloo. S'il ne joue cette fois qu'un rôle épisodique, la façon dont il le tient porte la marque de cette fougue indomptable dont le demi-soldat de Fondamieur fournira bientôt d'autres preuves à son Périgord interloqué.

M. Albéric Cahuet ne fait pas de l'histoire romancée suivant la formule ordinaire qui fit florès naguère et semble aujourd'hui passée de mode.

Il a sa manière propre d'user de l'histoire à des fins romanesques. S'il évoque les grands faits militaires ou politiques — de préférence les napoléoniens, — il apporte à sa mise en œuvre un souci constant de vérité documentaire ; mais il garde, pour le reste, sa liberté d'invention et de composition. *Pontcarral* nous avait donné un exemple de cette méthode appliquée aux heures troubles de la Restauration. *Les Abeilles d'Or* nous en montrent un second, d'une liberté et d'une élégance non moindres, dans le cadre du premier exil de l'Empereur et des Cent Jours.

La plus grande partie de l'action se déroule dans l'île d'Elbe. Pour narer avec précision, il faut avoir vu. Pour bien voir, il est nécessaire d'examiner de loisir. Fidèle à son culte de la sincérité, M. Albéric Cahuet n'hésite pas à se rendre à Porto-Ferraïo. En dépit de l'inconfort de ce lieu de villégiature, il y demeura tout le temps qu'il lui fallut, non pas pour recueillir des notes, mais pour écrire son ouvrage jusqu'au point final. Ainsi informé par la lecture et par la vision directe, il put sans crainte reconstituer le décor et l'atmosphère du régime momentané de Napoléon sur son rocher méditerranéen.

Sauvage et indigente. Elbe nourrit, en 1815, environ 15.000 habitants. Sous les forts qui la couronnent et l'oppriment, Porto-Ferraïo, capitale de l'île, n'est guère qu'un village de pêcheurs et de petits boutiquiers. A qui vient des Tuileries, de Saint-Cloud et de Fontainebleau, le pseudo-palais des Mutili et la maison champêtre de San-Martino ne peuvent paraître que des bicoques. Napoléon s'en contente sans récriminer. Il fait aménager et réparer ces deux résidences comme s'il entendait s'en servir pour toujours. Il s'y entoure des débris de sa cour qui n'ont pas craint de partager son sort et rétablit, en miniature, à leur usage l'étiquette des anciens jours. A l'échelle du pays, et même en la forçant quelque peu, il se crée une armée.

Elbe et Porto-Ferraïo n'ont jamais connu pareille fête. L'île ingrate s'applique à devenir une sorte de terre promise, sous l'œil méfiant mais parfois en défaut des Anglais, commis à la garde du prisonnier de l'Europe.

Charles. — Ah ! non, pas toujours. La semaine dernière, par exemple, ce que tu as dit était juste.

Marie. — Vraiment ! Et qu'ai-je dit ? Charles. — Que tu avais tort.

Intéressante ! — On parlait à la duchesse de Windsor d'une très jeune fille de la colonie britannique et dont les débuts dans le monde avaient fait, l'autre soir, sensation :

— Oui, fit la duchesse avec un peu de mélancolie, oui, elle était si jolie, si jolie que c'était à qui s'informerait de sa dot !

La meilleure place. — Ducloux, pour exprimer le mépris, avait une formule favorite ; il disait toujours : C'est l'avant-dernier des hommes.

— Pourquoi l'avant-dernier ? lui demandait-on.

— Pour ne pas décourager personne.

LE LISEUR.

Essuie-glace obligatoire sur toutes les automobiles

L'article 22 du code de la route : Organes de manœuvre, de direction et de visibilité, stipule que le pare-brise doit être muni d'un essuie-glace à la fois automatique et pouvant être manœuvré à la main en cas de défaillance de la commande mécanique.

Un nouvel arrêté publié, au Journal officiel, établit que :

A partir du 31 décembre 1938 toute voiture neuve mise en circulation devra être équipée de l'essuie-glace conforme à la description ci-dessus rappelée.

A partir du 30 juin 1939, les autobus et autocars, les camions de plus de 3.000 kilos de poids total en charge, mis en circulation avant le 1^{er} janvier 1939, devront être équipés d'un essuie-glace.

Enfin, au 31 décembre 1939 tous les véhicules circulant en France devront avoir l'essuie-glace automatique et à main.

Pendant votre séjour à Paris vous pourrez lire votre journal
62, rue de Richelieu, PARIS

Le choix d'une villégiature

LES GUIDES RÉGIONAUX S.N.C.F.

Simple, clair, bien illustrés, les Guides régionaux S.N.C.F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants :

- Gascogne, Toulouse, Lourdes, Pyrénées Centrales et Ariégeoises 3 »
- Carcassonne, Narbonne, Montagne Noire, Gorges du Tarn 2 »
- Roussillon, Côte Vermeille, Pyrénées de l'Est, Andorre 2 »
- Landes, Côte Basque, Côte d'Argent, Pyrénées de l'Ouest ... 3 »
- Périgord, Quercy, Rouergue, Albigeois 3 »

- De la Basse-Loire à la Gironde. 3 50
- Châteaux et Plages de la Loire. 3 »
- Poitou, Angoumois, Bordelais... 2 »
- Bourbonnais, Auvergne 3 »
- Le Nord de la France 6 »
- Alsace et Lorraine 5 »
- Berry, Limousin 3 »
- Normandie 4 »
- Bretagne 4 50

N'oubliez pas d'avertir ?

La route, la rue ont des embûches : les obstacles imprévus.

En doublant, méfiez-vous de la voiture qui vient en face de vous et dont vous appréciez mal la vitesse.

Ralentissez beaucoup aux croisements : votre vue est limitée.

Ne doublez jamais dans un virage ; ni au sommet d'une côte.

Ne vous fiez pas à un passage à niveau ouvert.

La route devant vous n'est pas forcément libre : un accident, un camion

en panne, un arbre déraciné peuvent l'obstruer.

Vous ne connaissez que la portion de route que vous avez en vue, et encore un troupeau peut sortir d'un champ, un piéton sur le bas côté peut traverser, un cycliste peut tomber, un gros véhicule peut vous cacher un danger.

En conduisant, ne soyez pas distrait.

Agir ainsi démontre vos qualités de bon conducteur. C'est ainsi qu'on toujours fait les Vieux du Volant, aussi forment-ils l'élite des automobilistes. Si vous conduisez depuis au moins quinze ans sans avoir eu d'accident grave, vous pouvez poser votre candidature pour y être admis. Tous renseignements vous seront envoyés gratuitement sur simple demande adressée aux Vieux du Volant, 10, rue Pergolèse, à Paris.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Dans
la Mode Pratique
tout est si pratique et vraiment élégant!

Tous les jeudis :
1 fr. 25

Abonnement 1 an : 48 fr.
50 ou 55 fr. avec prime.

Envoyer mandat-poste (pas de mandat-carte)
à la Mode Pratique,
49, av. de l'Opéra, PARIS

LA PHOSPHODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

et les préparations iodofanniques phosphatées

Pour la guérison des :

ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphode GARNAL et le Corps Médical

Le D^r ORTEL
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associée à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs. Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine. Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon : 15 francs

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

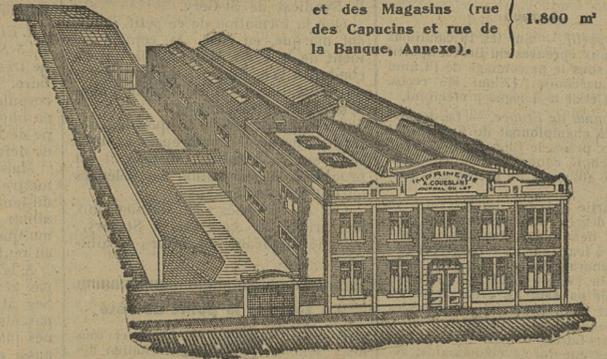
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

— PRIX MODÉRÉS —



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²

SERVICE D'HIVER 1938-1939 (à partir du 5 Octobre)

De Paris à Toulouse par Cahors

	OMNIB.	EXP.	EXP. MIXTE	RAPIDE	RAPIDE	EXP.	OMNIB.
PARIS (Orsay) dép.	8 14	12 28	17 9	18 3	2 1	4 18	7 33
PARIS (Aust.) dép.	8 50	13 4	17 46	18 52	4 58	8 12	7 53
LIMOGES (arrivé)	9 12	13 36	18 58	19 2	—	—	8 2
LIMOGES (départ)	9 19	13 43	19 10	19 18	—	—	8 8
BRIVE (arrivé)	9 24	13 48	19 18	19 18	—	—	8 30
BRIVE (départ)	9 33	13 57	19 27	19 27	5 23	8 36	8 55
Gignac-Cressensac	9 42	14 6	19 35	19 35	—	—	—
SOUILLAC	9 55	14 19	19 44	19 44	—	—	—
CAZOULES	10 4	14 28	19 53	19 53	—	—	—
La Chap.-d-Mareuil	10 14	14 38	20 2	20 2	—	—	—
Lamothe-Fénelon	10 24	14 48	20 9	20 9	—	—	—
Nozac	10 34	14 58	20 18	20 18	3 32	6 9	13
GOURDON	10 42	15 6	20 27	20 27	3 36	6 4	18
Saint-Clair	10 51	15 15	20 36	20 36	4 9	18	7 48
Dégagnac	11 45	17 25	21 18	21 18	—	—	—
Thédirac-Peyrilles	11 59	17 36	—	—	—	—	—
Dégagnac	12 11	17 51	—	—	—	—	—
Thédirac-Peyrilles	12 18	17 58	—	—	—	—	—
Saint-Denis-Catus	12 46	18 31	—	—	—	—	—
Espère	12 49	18 34	—	—	—	—	—
CAHORS (arrivé)	13 17	19 4	—	—	—	—	—
CAHORS (départ)	13 17	19 4	—	—	—	—	—
Sept-Ponts	13 17	19 4	—	—	—	—	—
Cieureac	13 18	19 53	—	—	—	—	—
Laubnac	13 23	19 58	—	—	—	—	—
CAZOULES	13 35	20 10	—	—	—	—	—
SOUILLAC	13 43	20 18	—	—	—	—	—
Gignac-Cressensac	13 52	20 27	—	—	—	—	—
BRIVE (arrivé)	14 07	—	—	—	—	—	—
BRIVE (départ)	14 07	—	—	—	—	—	—
LIMOGES (arrivé)	14 07	—	—	—	—	—	—
LIMOGES (départ)	14 07	—	—	—	—	—	—
PARIS (Aust.) arr.	18 52	—	—	—	—	—	—
PARIS (O.) arr.	19 4	—	—	—	—	—	—
PARIS (Aust.) arr.	19 4	—	—	—	—	—	—

De Toulouse à Paris par Cahors

	OMNIB.	EXP.	EXP. MIXTE	RAPIDE	RAPIDE	EXP.	OMNIB.
TOULOUSE	8 11	—	8 35	13 25	—	15 50	17 20
MONTAUBAN	9 17	10 50	14 6	—	—	16 35	18 21
Causade	6 50	—	9 35	11 15	—	17 16	18 34
Laubnac	7 26	—	11 40	—	—	17 56	18 57
Cieureac	7 34	—	11 45	—	—	18 4	—
Sept-Ponts	7 44	—	11 54	—	—	18 14	—
CAHORS	7 50	10 9	11 59	14 58	—	18 20	19 14
CAHORS (arr.)	8 13	10 13	12	15 2	13 32	19 19	22 44
Espère	8 27	—	—	—	—	19 30	—
St-Denis-Catus	8 40	—	—	—	—	19 41	—
Thédirac-Peyrilles	8 53	—	—	—	—	19 53	—
Dégagnac	9 2	—	—	—	—	20	—
Saint-Clair	9 10	—	—	—	—	20 8	23 24
GOURDON (I) d.	9 23	10 51	—	—	—	20 18	23 24
Nozac	9 30	—	—	—	—	20 25	—
Lamothe-Fénelon	9 33	—	—	—	—	20 33	—
La Chap.-de-Mar	9 45	—	—	—	—	20 45	—
CAZOULES	9 51	—	—	—	—	20 53	23 45
SOUILLAC	10 4	11 11	—	—	—	21 22	—
Gignac-Cressensac	10 32	—	—	—	—	21 22	—
BRIVE (arr.)	10 57	11 49	—	—	—	21 47	0 23
BRIVE (départ)	11 56	—	—	—	—	0 29	2 30
LIMOGES (arr.)	13 20	—	—	—	—	1 49	3 47
LIMOGES (départ)	13 35	—	—	—	—	2 2	3 50
PARIS (Aust.) arr.	18 52	—	—	—	—	6 43	8 39
PARIS (O.) arr.	19 4	—	—	—	—	6 55	8 50

MONTAUBAN, CAHORS à LIBOS

	Autorails	MARCH.-VOY.	Autorails
MONTAUBAN	10 50	14 6	16 15
CAHORS	11 59	14 58	18 20
CAHORS	7 3	12	15 51
Mercuès	7 16	12 9	16 10
Douelle (Arrêt)	7 20	12 12	16 17
Parnac	7 29	12 17	16 23
Luzech	7 35	12 22	16 36
Pont de Castelfranc.	7 45	12 30	16 50
Castelfranc.	7 49	12 33	16 56
Prayssac (Arrêt)	7 56	12 39	17 6
Puy-l'Evêque	8 3	12 45	17 16
Duravel	8 10	12 50	17 26
Soturac-Touzac	8 20	12 59	17 40
Fumel	8 25	13 7	17 46
LIBOS	8 25	13 7	17 46
AGEN	—	—	19 52

LIBOS, CAHORS à MONTAUBAN

	Autorails	Autorails
PENNE	6 26	13 30
LIBOS	6 43	9 15
Fumel	6 46	9 23
Soturac-Touzac	6 54	9 37
Duravel	7	9 47
Puy-l'Evêque	7 5	9 57
Prayssac (Arrêt)	7 11	10 10
Castelfranc.	7 14	10 17
Pont de Castelfranc.	7 17	10 20
Luzech	7 24	10 38
Parnac	7 29	10 51
Douelle (Arrêt)	7 33	11
Mercuès	7 38	11 8
CAHORS	7 47	11 26
CAHORS	7 48	11 45
MONTAUBAN	8 55	13 17

De CAHORS à CAPDENAC

CAHORS	8 2	9 50	12 43	17 04
Cabessut	8 11	10 01	12 51	17 17
Arcambal	8 20	10 17	13	17 28
Vers	8 28	10 35	13 07	17 37
Saint-Géry	8 35	10 55	13 12	17 43
Conduché	8 46	11 24	13 22	17 58
Saint-Cirq-la-Popie	8 52	11 34	13 28	18 05
St-Martin-Labouval	8 59	11 59	13 35	18 14
Caignac	9 5	12 09	13 40	18 22
Cajarc	9 16	12 26	13 52	18 36
Montbrun	9 25	12 41	14 01	18 47
Toirac	9 33	12 51	14 08	18 57
Lamadelleine	9 44	13 04	14 19	19 10
CAPDENAC	9 55	13 17	14 30	19 22

De CAPDENAC à CAHORS

CAPDENAC	7 11	11 45	16 54
Lamadelleine	7 23	12 01	17 01
Toirac	7 34	12 15	17 13
Montbrun	7 42	12 26	17 20
Cajarc	7 52	12 41	17 30
Caignac	8 2	12 54	17 39
St-Martin-Labouval	8 9	13 03	17 45
Saint-Cirq-la-Popie	8 17	13 13	17 52
Conduché	8 23	13 24	17 59
Saint-Géry	8 33	13 40	18 11
Vers	8 43	13 47	18 16
Arcambal	8 50	13 58	18 23
Cabess			